

Suisant 29 mai

Mon grand chéri

Je trouve le mauvais exemple
en perdant ainsi à la femme
des nouvelles de notre retour
mais chaque jour amin
sa peine et je deviens très
passer un jour ici.

Ce qui nous abat un peu
fatigués c'est ce second lette
à ph. à cause de l'indisposition
à Nantes, sans cela tout
serait bien parti.

Après l'essai dans le couloir de l'entrée
à l'avenue, le reste était mieux.
Nous avons pris le car à l'avenue
à 6.45. Papa n'a pas pu s'asseoir,
le "privilege de l'age" n'était pas
mon place. Heureusement car je
ne sentais plus ni pieds ni jambes.
Enfin notre première journée
près de ces deux enfants avait
été si bonne, si agréable, qu'ils
méritaient bien le lendemain long
et fatigant.

Enfin, la pluie n'a guère
cessé, mardi je suis descendu
à la Paul voir ma Nickette
j'ai bien fait car hier, Papa
et moi ne valions pas grand chose
il avait bien froid et c'était un
commencement de grippe, il a
doux gardé le lit toute la journée

il avait vécu plus chaud car avec
cette humidité la maison s'est refroidie
Aujourd'hui il fait un carnaval
dans le jardin le soleil ayant
raquis de monter est après midi.
L'air à moi, c'est un bon feu
qui s'est réveillé de manière
humaine et il m'est impossible
de savoir le régime retrouvé il
y a 2 ans lors de ma crise grave
grillades pannes de deux semaines !!!
Puis la fin m'entraîne la garde
cette nuit de 2^h à 6^h du matin
sur 100^m route de L'Annapolis
la bonne humeur a été
si en respectant dans la journée
à autant que en n'étant pas pris
par les heures de travail. c'était
encore plus chaud.
Le froid ne va plus jusqu'à
Craie, les occupants ayant pris
la ligne pour un train d'été.

A deux heures sur terre.
A 8 h. 1/2 tout le long du boulevard
c'est un alignement de caissons et
ce n'est plus qu'un habitable tout
le quartier du vieux port est éclairé
à l'aube nous entendons les
adieux et le ciel était illuminé
avec l'amboumain sans arrêt,
tout cela ne paraît pas vraiment
finir. L'écrit, nous avons le
temps d'en voir et d'en entendre
des quand la patrie passe chaque
jour et même reçoit les coups et
résolues. (chez Joly et chez Tognoli)
ces brimades de la ardent pas
à se rendre la main...
Est-ce satisfait de son virement ?
Je soupçonne que vous avez bien
temps dimanche pour l'absence
et que vous passiez une journée
agréable et gai.
Nous le embrassons avec joie.
Bien tendrement
Maman

Guérande, 29 mai [1941]¹

Mon grand chéri,

Je donne le mauvais exemple en tardant ainsi à te donner des nouvelles de notre retour, mais chaque jour amène sa peine et je deviens très paresseuse pour écrire.

Ce qui nous avait un peu fatigués, c'est ce second lever à 5 h à cause de l'internement à Nantes, sans cela tout se serait bien passé.

Très serrés dans le couloir de Nantes à Savenay, le reste était mieux. Nous avons pris le car à Saint Nazaire à 6 h ½. Papa n'a pas pu s'asseoir. Le « privilège de l'âge » m'avait procuré une place. Heureusement car je ne sentais plus ni pieds ni jambes. Enfin, notre première journée près de nos deux enfants avait été si bonne, si agréable qu'elle méritait bien ce lendemain long et fatigant.

Depuis, la pluie n'a guère cessé. Mardi, je suis redescendue à la Baule voir ma Nickette². J'ai bien fait car hier Papa et moi ne valions pas grand-chose. Il avait pris froid et c'était un commencement de grippe. Il a donc gardé le lit toute la journée. Il avait ainsi plus chaud car, avec cette humidité, la maison s'est refroidie et aujourd'hui, il fait sa convalescence dans le jardin, le soleil ayant daigné se montrer cet après-midi.

Quant à moi, c'est mon foie qui s'est réveillé de mauvaise humeur, et il m'est impossible de suivre le régime ordonné il y a 2 ans lors de ma crise (jambon, grillades, pommes de terre bouillies !!!!).

Paul a dû monter la garde cette nuit de 2h à 6h du matin sur 100 mètres, route d'Escoublac³. La bonne humeur a dû s'en ressentir dans la journée, d'autant que ce n'était pas pris sur les

¹ Pour la date, j'ai un temps cru que cette lettre avait été écrite en 1940. Des bombardements allemands, dont il est question dans la lettre, avaient déjà lieu à cette époque sur la région, car des troupes anglaises s'étaient concentrées sur Saint-Nazaire pour rembarquer vers l'Angleterre. En revanche, la date est incompatible avec la présence de patrouilles allemandes faisant appliquer le couvre-feu dans les rues de Guérande dont parle aussi la lettre. A la fin mai 1940, les combats se déroulaient pour l'essentiel dans le Nord de la France, notamment autour de la poche de Dunkerque où des nombreuses troupes anglaises et françaises bloquées tenteraient une évacuation par la mer vers l'Angleterre. L'invasion du reste de la France s'est plutôt déroulée en juin 1940, suivie par l'occupation de l'ensemble des territoires autres que la zone libre (qui, en gros, couvrait la partie du territoire national située au sud-est d'une diagonale Bayonne- Lyon, que les Allemands finiront par envahir en 1943). Cette lettre serait donc plutôt datée de 1941 (en l'absence de lettres au cours des années ultérieures, je penche pour cette année-là).

² Paul et Solange, avec leur petite Annick, âgée de 13 mois quand cette lettre est écrite, avaient donc trouvé un logement à La Baule, après avoir habité quelques mois Faubourg Saint-Armel chez Pierre et Lucie. Dans sa lettre No 16 du 26 novembre 1940, Lucie évoque ce futur départ avec regret. C'est aussi un élément de datation de cette lettre en 1941.

³ Je n'ai pas d'explication sur cette garde, qui ne semble pas liée à l'activité professionnelle de Paul. Dans le contexte de la France occupée, il pouvait s'agir d'une réquisition par les autorités civiles ?

heures de travail, c'était encore plus vexant. Le train ne va plus jusqu'au Croisic, les occupants ayant pris la ligne pour un train blindé et leurs camions sur rails.

A Saint Nazaire, tout le long du boulevard, c'est un alignement de camions et ce n'est plus guère habitable. Tout le quartier du vieux port est évacué⁴. L'autre nuit, nous entendions les avions et le ciel était illuminé avec tambourinade sans arrêt. Tout cela ne paraît pas vouloir finir bientôt. Nous avons le temps d'en voir et d'en entendre !

Ici quand la patrouille passe, chaque fenêtre éclairée reçoit des coups de revolvers (chez Joly et chez Tagault). Ces brimades-là n'aideront pas à se tendre la main ...

Es-tu satisfait de ton vêtement ? Je souhaite que vous ayez beau temps dimanche pour Solesmes⁵ et que vous passiez une journée agréable et gaie.

Nous t'embrassons, mon Jean, bien tendrement.

Maman

⁴ Ces évacuations étaient destinées à protéger la population civile des bombardements alliés, initialement concentrés sur la zone portuaire (notamment la base sous-marine construite par les Allemands, qui était en cours d'achèvement à l'époque où cette lettre a été écrite), et qui ont fini par toucher toute la ville (voir aussi des précisions sur ce sujet dans la note 11 dans la transcription de la lettre No 17 du 27 novembre 1940). En 1943, c'est tout Saint-Nazaire qui a été évacué, et n'y sont restés que quelques centaines d'habitants sur une population initiale d'environ 30 000 personnes. Jean et Maggy, qui s'étaient mariés cette année-là, sont ainsi venus s'installer à La Baule.

⁵ L'abbaye bénédictine de Solesmes, dans la Sarthe, accueillait (et continue aujourd'hui de le faire) des laïcs pratiquants, pour des retraites ou des célébrations spirituelles. La visite de Jean à Solesmes s'inscrivait sans doute dans une démarche de ce genre.